

Quelques écrivains de SF

Numéro 42, mai 1981

La science-fiction

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/57161ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

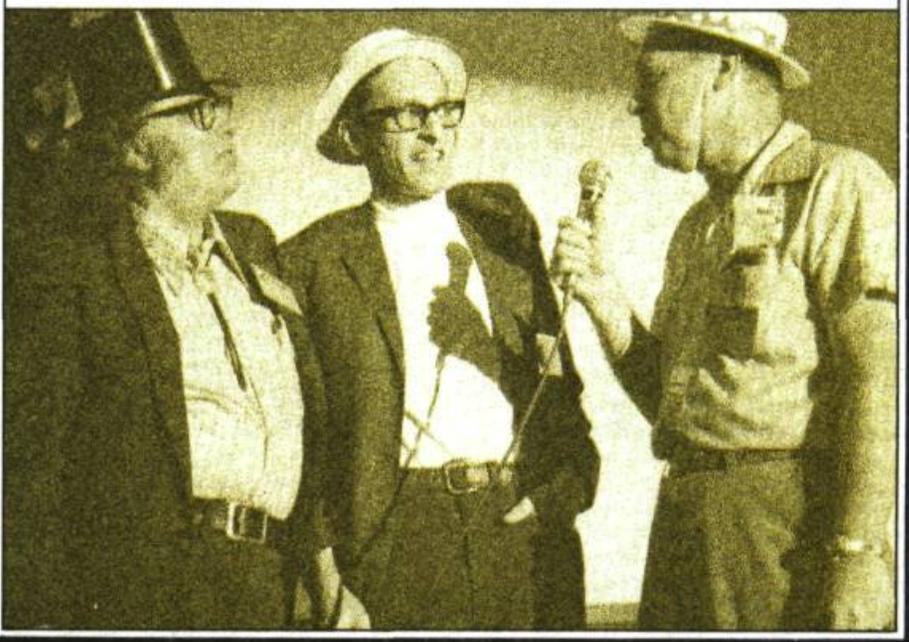
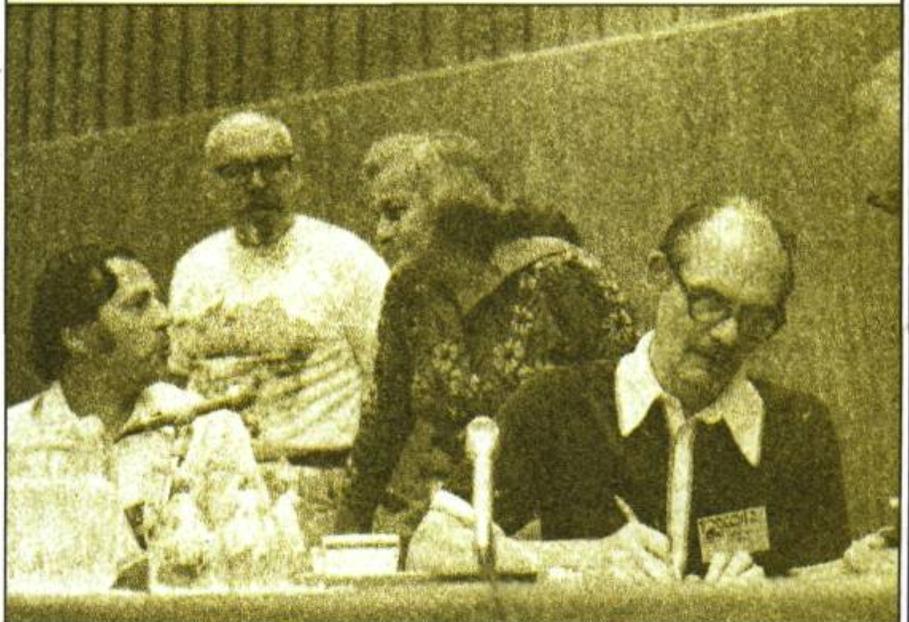
Citer cet article

(1981). Quelques écrivains de SF. *Québec français*, (42), 75–76.

Quelques écrivains de SF

photo du haut
de gauche à droite:
Ben Bova, Harry Harrison, Judith Merrill
et Frederik Pole

photo du bas
de gauche à droite:
Isaac Asimov, Roger Zelazny et
Hal Clément



La seconde partie comprend un dossier assez superficiel intitulé: « Repères et jalons pour une étude de la S.F. contemporaine » que complète une fiche pédagogique plus substantielle. L'auteur y propose quelques idées d'exercices: enquêtes sur la S.F., recherches de thèmes et de leur signification, analyse du récit, production et créativité. Elle ajoute une bibliographie et propose quelques définitions. Plus faible que le précédent sur le plan théorique, cet ouvrage a néanmoins le double avantage de proposer un corpus de lecture et d'être bien diffusé au Québec.

Plus modeste dans son format et dans son contenu, *La science-fiction*, par Michel Barlow, est destiné en partie aux élèves du primaire, mais l'essentiel s'adresse aux élèves du secondaire I, II et III. (En France, le premier cycle).

L'auteur a sélectionné une douzaine de textes très courts, extraits des œuvres d'écrivains « classiques »: de Cyrano de Bergerac, à Isaac Asimov, en passant par Ray Bradbury, H.G. Wells, Fredric Brown et d'autres.

Ce petit livre peut être utilisé comme manuel car il contient de nombreux travaux pratiques destinés aux élèves. Chaque texte est accompagné d'études de la langue, d'exercices d'expressions orales ou écrites, de compréhension de textes et de documents bibliographiques ou filmiques. L'ouvrage est soigneusement programmé et adapté au rythme des jeunes élèves. À la toute fin, l'auteur propose des sujets de composition française ou de débats oraux. Exemple: « La S.F. permet de dire plus de choses que la littérature générale, car elle ne connaît pas, comme cette dernière, les

limites de l'espace et du temps». (Jean-Pierre Andrevon). Mais son objectif ultime, un peu comme les auteurs des ouvrages précédents, est de faire écrire des récits de science-fiction aux élèves.

Jeunesse et science-fiction de Christian Grenier est un ouvrage qui me paraît maheureusement dépassé dans ses premiers chapitres car l'auteur y traite de notions pratiquement acquises par tous et mieux développées dans d'autres livres: qu'est-ce que la S.F.? Qu'en pensent les jeunes?

Par contre, son étude des thèmes est intéressante quoique peu originale: extrapolation du fantastique, inventions extraordinaires, conquête spatiale, anticipation sociale, robots, cataclysmes et problèmes temporels.

La partie la plus intéressante (et la plus importante) est une sélection bibliographique d'ouvrages de science-fiction. Il s'agit d'un ensemble de fiches de lecture sur lesquelles on trouve l'âge approximatif des lecteurs visés (cet âge s'échelonne entre 10 et 16 ans), une appréciation sur la qualité du livre et la difficulté de lecture, des indications bibliographiques de base, un résumé, des commentaires, suivis à titre indicatif d'une appréciation faite par un jeune lecteur. Cette appréciation tranche parfois singulièrement avec celle de l'adulte. Malgré son sérieux évident, cet ouvrage publié il y a une dizaine d'années mériterait d'être mis à jour.

De tous les documents pédagogiques sur la S.F. publiés ces dernières années, c'est *L'enseignement du français par la science-fiction* qui nous paraît le plus important (autant pour son format, que pour son contenu). Ce document-clé est un ouvrage collectif auquel ont collaboré Monique Battestini, Jean Bonnefoy, René Durand, Gérard Fiot et Pierre Ziegelmeyer, sous la direction de Pierre Ferran.

Plus ambitieux, dans le fond et dans la forme, que les précédents, ce livre se propose rien de moins que de donner à la science-fiction sa place véritable dans l'enseignement en tant que ferment créatif, réflexif et spéculatif.

Les intentions des auteurs sont clairement exprimées dès les premières pages: se faire les avocats de la science-fiction afin «d'inciter les maîtres à ne pas se sentir impuissants, paralysés, dépassés devant la science-fiction et de donner à ces collègues une idée plus adéquate de ce que c'est la S.F. afin que, dans leur esprit et dans leur pratique, ils lui octroient sa véritable place» (p. 16).

Ayant formulé leurs objectifs, les auteurs s'appliquent ensuite à situer les enseignants face à la science-fiction. Avant de vouloir tenter d'enseigner le français par la S.F., peut-être serait-il préférable d'enseigner d'abord celle-ci aux professeurs de français, en leur

disant d'abord ce qu'elle n'est pas (dans le but d'évacuer un certain nombre de préjugés) puis en leur montrant ce qu'elle est réellement.

Dans le chapitre intitulé «Petit mode d'emploi de la S.F. à l'usage des enseignants», on retrouve un certain nombre de conseils pratiques et de principes élémentaires. Par exemple, le maître doit choisir des textes courts, concis, avec des qualités d'impact, de clarté et de construction. Il doit privilégier une approche historique en douceur, suggérer des parallèles entre le récit d'aventures classique, le western et le «space opera», en faisant ressortir les structures identiques dans des décors différents.

La science-fiction et son enseignement peuvent s'adapter à tous les niveaux car on y trouve une profusion d'idées neuves, créatrices, alors que bien souvent, les cours de français n'offrent aucun débouché sur les réalités et encore moins sur les irréalités.

Trois chapitres, parmi les plus importants sont conçus dans une optique essentiellement pédagogique. Il s'agit d'expériences et de propositions pour le primaire et le secondaire, avec des aperçus méthodologiques précis et rigoureux.

Les auteurs constatent que la science-fiction bénéficie d'une audience record et qu'elle se trouve ainsi bien placée pour contribuer au renouvellement et à la diversification de la pédagogie. «Elle répond à une vocation interdisciplinaire de l'enseignement de demain.» (p. 72).

Pourquoi l'enseignement du français par la S.F.? Parce que les auteurs mesurent l'apport important de la S.F. à la formation des adolescents. La science-fiction est une variété du grand arbre de la littérature irrationnelle mondiale. Nos enfants devraient étudier Arthur C. Clarke, William Tenn, Robert Heinlein, Ray Bradbury, non pas pour leurs vaisseaux spatiaux et autres gadgets futuristes mais, surtout, parce qu'ils peuvent amener les jeunes à explorer en imagination la jungle des problèmes politiques, sociaux, psychologiques et éthiques qui les attendent à l'âge adulte. La S.F. peut amener l'enfant à se situer dans le monde en lui faisant prendre conscience des problèmes contemporains. Comme le faisait remarquer une fillette de 11 ans: «La S.F., c'est tout ce qu'on peut imaginer pour changer le présent... parce que le présent d'aujourd'hui, il n'est pas drôle.» (p. 13)

Tous ces ouvrages ont été édités en Europe. Ils ont été conçus en fonction du système scolaire européen. De l'avis de Pierre Ferran lui-même, la plupart des auteurs n'ont pas retiré tout le bénéfice mérité parce que bien entendu, comme il s'agissait de S.F., il n'y a que les

«mordus», ceux qui étaient déjà convaincus (pour ne pas dire convertis...) qui ont acheté ces ouvrages.

Au Québec, on compte plusieurs spécialistes de la science-fiction et les auteurs dynamiques ne manquent pas. Ne serait-il pas temps qu'ils se joignent à des enseignants des divers niveaux pour ouvrir la voie à cette pédagogie tellement efficace de l'enseignement du français? Un ouvrage conçu, rédigé et adapté au Québec serait fort utile et inciterait plusieurs enseignants à introduire la S.F. dans les cours de français. Ils auraient tort de ne pas le faire car c'est dans ce domaine qu'une grande partie de notre jeunesse plonge ses racines intellectuelles.

Ceci dit, il ne faudrait pas croire non plus que la science-fiction est une panacée universelle. Les pédagogues l'ont proposée comme une source d'enseignement et d'activités, parmi d'autres. Mais elle vaut la peine d'être essayée... ■

* Selon les données préliminaires d'une enquête menée par la Direction générale du Développement pédagogique du M.E.Q. (mars 1979) sur les habitudes de lecture des jeunes.

Bibliographie

- BARLOW, Michel, *Une œuvre: La Chasse au météore* (extraits) / Jules Verne. *Un thème: de la science-fiction à la réalité*. Paris, Hatier, 1977, 127 p., ill. (Les classiques illustrés Hatier).
- BARLOW, Michel, *La science-fiction* (anthologie), Paris, Bordas, 1979, 80 p., ill. (Classiques junior Bordas).
- FERRAN, Pierre, «La science-fiction», *BT2*, 49, Cannes, Institut Coopératif de l'école moderne, 1973, 37 p. ill.
- FERRAN, Pierre (directeur), *L'enseignement du français par la science-fiction*. Paris, éditions ESF, 1979, 156 pages. (Sciences de l'éducation).
- FRIEND, Beyverly, *Science Fiction: The Classroom in Orbit*, Glassboro, Educational Impact Inc., 1974, 92 pages (A Mini-Course Text).
- GRENIER, Christian, *Jeunesse et science-fiction*, Paris, Magnard, 1972, 124 p. (Lecture en liberté).
- PARRINDER, Patrick, *Science Fiction: Its Criticism and Teaching*. Methuen, 1980, 192 p.
- PESSÉS, Albert (et Michèle TONNEAU), «La science-fiction», *Documents et recherches*, 13, 1974, pp. 8-11.
- ROCHETTE, Marguerite, *La science-fiction*, Paris, Larousse, 1975, 191 pages. (Idéologies et sociétés).